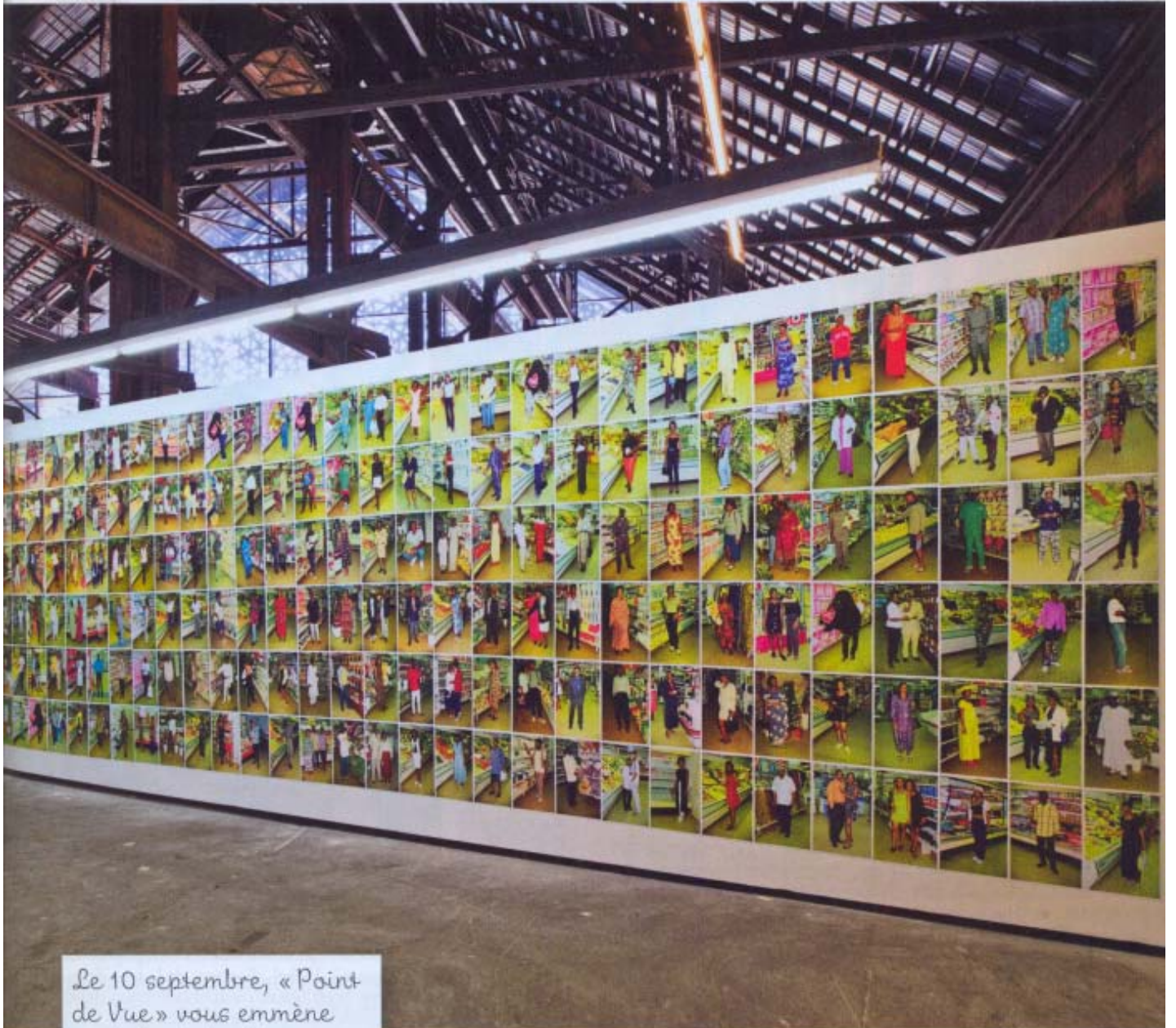


De la richesse
du patrimoine arlésien, dont l'église Saint-Trophime est
un fleuron, à la critique de la société de consommation
vue à travers les clichés d'un supermarché de Yaoundé
signés Jacob Nzudie (à droite) et présentés
à la Grande Halle du parc des Ateliers.

Rencontres internationales de la photographie

Passions arlésiennes



Le 10 septembre, « Point de Vue » vous emmène en Arles, à la découverte du plus beau patrimoine de la cité et du meilleur de la photographie contemporaine, avec François Hébel, directeur des Rencontres. Inscrivez-vous vite !

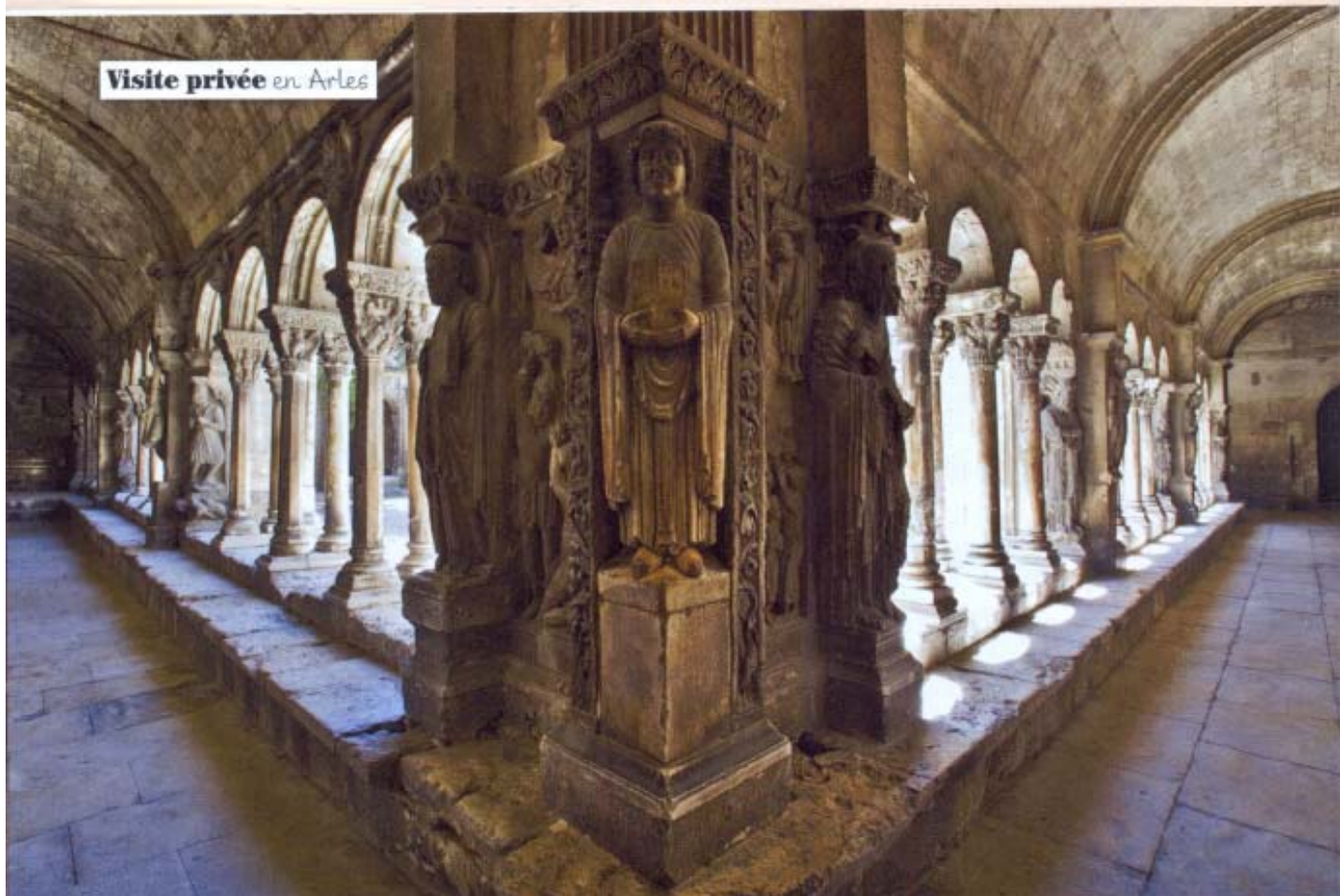
Par **Mylène Sultan**

Photos **Antonio Martinelli**

Arles, bouillonnante et passionnante, qui palpite du sang chaud des Camarguais et s'abreuve de sa romanité depuis deux mille ans, ne déteste pas la nouveauté... Loin de là ! Car, du neuf, de l'ébouriffant et du rafraichissant, les Rencontres internationales de la photographie en proposent à chaque coin de rue, et à foison. L'une des plus étonnantes ? La fresque de 42 mètres de long de Wang Quinsong, un incroyable travail pour lequel ce Chinois a fait poser 200 figurants – enduits de boue et placés dans des formes creusées dans le décor de la photo –, pour

figurer l'histoire des civilisations, symbolisée par les Trois Grâces, Bouddha ou... le placide visage de Mao ! Installé sur les murs nus de l'église des Trinitaires, un ordre catholique créé au XII^e siècle afin de racheter les prisonniers capturés par les Maures, l'œuvre n'en est que plus frappante. Tout comme le travail de Gabriel Figueroa, embrassant un demi-siècle d'histoire du cinéma et mis en scène dans l'envoûtante pénombre de l'église des frères Prêcheurs... Le plaisir que procure une visite aux Rencontres, c'est cette immersion entre patrimoine et création, mais aussi ce

Visite privée en Arles



contraste radical entre les créations d'une discipline en plein mouvement et la pérennité solennelle des lieux hébergeant les expositions. On pénètre dans le palais de l'Archevêché pour les portraits de femmes captés dans le métro parisien par Chris Marker, mais, tout d'abord, on admire l'escalier monumental du XVII^e siècle; on grimpe jusqu'aux *Actes de foi* de Fernando Montiel Klint, mais l'on passe d'abord le portail de Saint-Trophime, sculpté au Moyen Âge; en sortant, on paresse dans la fraîcheur

ombragée du couvent. Et tout est ainsi dans le cheminement du visiteur: on cherche une expo et l'on s'égaré devant l'amphithéâtre ou les thermes, le théâtre antique ou les Alyscamps, on longe la rue qui abritait le grand couvent créé au VI^e siècle par l'archevêque Césaire et l'on se met en quête des majestueuses façades des hôtels particuliers.

Une immersion totale entre patrimoine et création...

Seule exception à l'emprise historique: le parc des Ateliers, où les employés de la SNCF réparaient les locomotives dans des entrepôts aujourd'hui reconvertis en halles d'exposition. Retenez votre souffle, il y a là les artistes mexicains, à l'honneur de ces Rencontres, les œuvres de l'illustrateur Michel Bouvet – auteur de la vache bleue à cornes rouges présente sur les affiches du festival, le choix des commissaires de quelques institutions phares. On peut le constater, on a accès à un choix très éclectique en matière de création contemporaine, que nos lecteurs découvriront en compagnie de François Hébel, directeur de la manifestation. Ses coups de cœur? Les femmes riches et célèbres photographiées dans leurs demeures kitch par Daniela Rossell, les déliantes inventions des photographes s'inspirant du web, la précision de Mikhael Subotzky et Patrick Waterhouse, lauréats du prix Découvertes, qui ont travaillé sur une tour de la banlieue de Johannesburg, les tragédies quotidiennes rapportées par Enrique Metinides. « Il a passé quarante ans à couvrir les faits divers pour *La Prensa*, avec la composition, le cadrage et la maîtrise d'un artiste accompli », analyse François Hébel. C'est percutant et poignant, simple et direct comme la vie quand elle déraile. ●



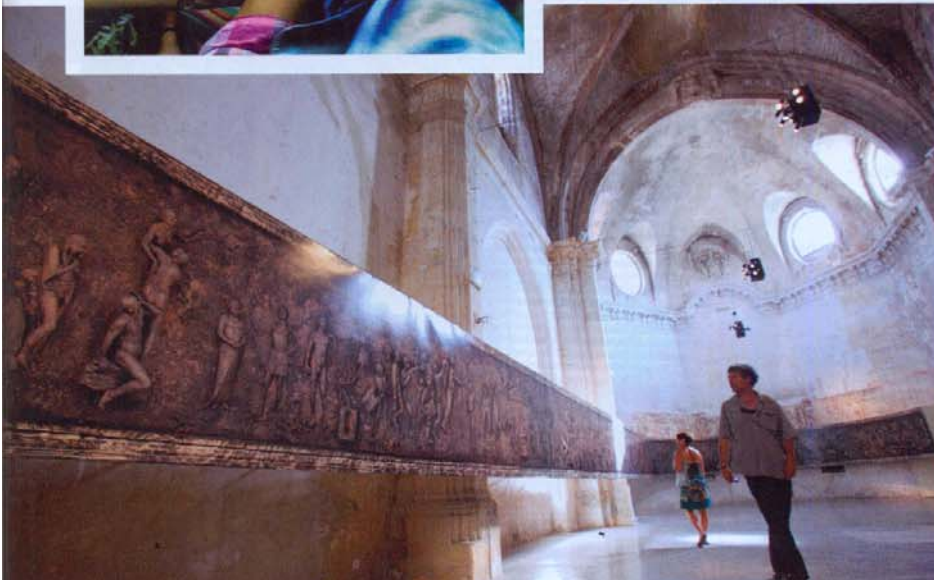
Plus d'infos www.rencontres-arles.com et www.arlestourisme.com



Une photo de Manuel Álvarez Bravo sur le tournage de « Sonatas » (1959).

Le choc des cultures

Arles offre une délicieuse promenade aux amoureux du patrimoine : antiques, vieux porches, hôtels particuliers (à gauche, le cloître de Saint-Trophime). Les expositions, elles, emmènent le visiteur en pleine contemporanéité : ci-dessous, les portraits de femmes prises dans le métro parisien par Chris Marker et l'étonnante fresque aux airs antiques du Chinois Wang Quingsong présentée dans l'église des Trinitaires. À droite, le travail de Daniela Rossell sur les femmes objets de la société mexicaine.



Inscriptions et réservations impératives

Visite privée des Rencontres Internationales de la Photographie, en Arles, **le 10 septembre** à 10 h et à 12 h. En compagnie de François Hébel, directeur. Parcours au Parc des Ateliers. Nos lecteurs se verront remettre un passe valable une journée, leur permettant de visiter toutes les expositions présentées en Arles. Réservé aux lecteurs de « Point de Vue ». **Participation aux frais : 30 euros. Réservation uniquement par courriel : invitationerg@pointdevue.fr** Seules les 50 premières demandes dûment renseignées (nom, adresse, téléphone) seront satisfaites.



3 questions à François Hébel

Cela fait trente ans que vous assistez aux Rencontres, dix ans que vous les dirigez... Comment ont-elles évolué ?

Les Rencontres rassemblaient les mordus de la photo, notamment les amis de Lucien Clergue, qui, avec l'écrivain Michel Tournier et l'historien Jean-Maurice Rouquette, les avaient créées en 1970. Conférences, projections..., c'était très pointu. Aujourd'hui, Arles s'impose comme le creuset de la création contemporaine, un tremplin qui a fait connaître des photographes comme Martin Parr ou Nan Goldin.

Qu'est-ce qui différencie les Rencontres d'Arles des grandes manifestations liées à la photo ?

Il y a ici une richesse de propositions incroyable, grâce notamment aux commissaires invités, qui ont carte blanche pour partager leurs coups de cœur. Ici, pas besoin d'être célèbre pour être accroché. Enfin, nous ne vendons aucune photo, l'aspect commercial n'entre pas en jeu dans nos choix. Et nous produisons 80 à 90 % de ce que nous exposons : ce qui est montré est inédit, original.

Qui sont les visiteurs ?

Lors de la semaine d'ouverture, ce sont des professionnels – photographes, directeurs artistiques, de galeries, conservateurs... Puis c'est un autre public, familles sur la route des vacances, amateurs, néophytes. Enfin, à la rentrée, nous recevons 350 classes qui restent un jour ou deux et visitent jusqu'à huit à dix expositions sous la conduite d'un professionnel. Ah ! n'oublions pas les hommes politiques et les stars qui viennent faire un tour par ici : le Luberon n'est pas loin !

Propos recueillis par M.S.

Prix Découvertes 2011

Les lauréats sont les Sud-Africains Mikhael Subotzky et Patrick Waterhouse, pour ces clichés d'une tour de la banlieue de Johannesburg. Ces deux compositions mettent en scène les 54 étages de l'immeuble et toutes les portes de l'édifice.

